

LA FAMILLE NARWITZ EN RUSSIE 1887-1904



Simon Narwitz naît en 1887 à Ponedele, petite ville de la Russie tsariste devenue Pandelys en Lituanie.

Fils d'Isaac Narwitz, négociant, et de Rachel, il est le fils cadet d'une famille juive aisée. On sait peu de choses de l'enfance de Simon. Son frère Elie naît en 1884 et sa soeur, Sarah, voit le jour en 1899.

Les Narwitz faisaient vraisemblablement partie des Juifs convaincus par la Haslaka, mouvement progressiste favorable, notamment, à l'ouverture de l'enseignement des branches non religieuses. En effet, jusqu'au milieu du XIXe siècle, les enfants d'origine israélite suivaient des écoles religieuses tels que le héder et la yéchiba, cette dernière étant une académie talmudique pour jeunes gens. Au héder, on apprenait aux enfants à lire l'hébreu et à traduire le Pentateuque. Alors que les jeunes gens âgés de plus de treize ans apprenaient à la yéchiba, le Talmud avec tous ses commentaires.

C'est certainement cet esprit d'ouverture qui poussera les Narwitz à engager des jeunes filles au pair étrangères et non juives pour s'occuper des trois enfants.

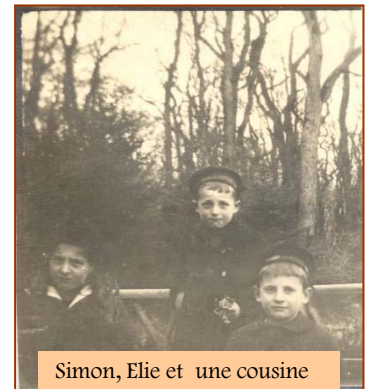
Julie de Dardel sera la dernière fille au pair engagée par la famille. Dans une lettre datée de février 1904 (CF document en vitrine), le père de la jeune fille, voyageur de commerce, décrit la situation délicate de la Russie d'alors.

C'est grâce à ses jeunes filles au pair, souvent neuchâteloises que la famille avait eu connaissance de

l'existence de l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel et avait envoyé Simon y poursuivre ses études. C'est donc tout naturellement qu'au moment de l'exil, la famille choisira cette région pour s'installer



Sarah et Isaac, le père



Simon, Elie et une cousine

A la fin du siècle, les humiliations, les lois anti-juives et surtout les sanglants pogroms de la Russie tsariste rendent la vie de la famille Narwitz de plus en plus difficile. Comme beaucoup de Juifs de l'époque, les Narwitz se rapprocheront des mouvements révolutionnaires et internationalistes qui luttent contre le pouvoir du Tsar.

En 1904, la dégradation générale des conditions de vie en Russie, le déclenchement de la guerre contre le Japon et les répressions violentes à l'encontre des Juifs et des sympathisants de la cause révolutionnaire poussent la famille Narwitz à quitter le pays. Seul Elie décide de rester.

La « question juive » en Russie au début du siècle

Les Juifs apparurent en Europe orientale vers les VIIIe-IXe siècles, venant de Byzance. Du XIIIe au XVe siècle, plusieurs vagues de Juifs, venant d'Europe occidentale, se dirigèrent vers la Pologne puis de là, vers la Lituanie, l'Ukraine, la Biélorussie et la Moldavie actuelles. Ils apportaient avec eux leur langue vernaculaire, le judéo-allemand qui deviendra le yiddish, et des rites ashkenazi (allemands). Ce sont eux que l'on appelle Ashkenazes.

A la fin du XIXe siècle, la population juive de l'Empire russe constituait près de la moitié de la Communauté juive mondiale (5'189'400 Juifs au premier recensement russe de 1897).

Au début du XXe siècle, les Juifs représentaient entre 10 et 25% de la population dans les provinces occidentales de l'Empire : Pologne, Ukraine, Bessarabie, Biélorussie, Lituanie. Accueillis depuis leur fuite de l'Europe de l'Ouest au Moyen Age, les Juifs étaient soumis à une série de mesures discriminatoires : assignation dans des «zones de résidence» dès 1791, interdiction de s'établir à la campagne, numerus clausus limitant l'accès à l'enseignement secondaire et supérieur, exclusion de certaines professions et fonctions.



Famille juive russe

A la fin du XIXe siècle, la montée du Nationalisme russe renforça ces restrictions et s'accompagna d'une vague d'antisémitisme qui donna lieu à des explosions de violence, les pogroms. Ceux-ci ont entraîné l'émigration de près de deux millions de personnes vers l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis ou l'Afrique du Sud. Les pogroms furent également un facteur de la création du mouvement sioniste ainsi que de l'apparition dans l'empire russe d'une organisation socialiste révolutionnaire, le «bund».

Les premiers pogroms contre les Juifs russes eurent lieu dans la confusion qui suivit l'assassinat d'Alexandre II, en mars 1881, par les membres d'une petite organisation révolutionnaire « Narodnaïa volia ». Au lendemain de cet attentat, quelques grands ducs et officiers de la garde mirent sur pied une organisation contre-terroriste, la «Sainte légion », dont un des buts fut de susciter des pogroms.

Après cette période d'agitation, les Juifs continuèrent à être utilisés comme des boucs émissaires commodes ; c'est ainsi que pour la première fois, l'antisémitisme fit officiellement partie de la politique d'un gouvernement.

Au cours de la semaine sainte de 1881, éclatèrent des pogroms à Elisavetgrad puis à Kiev et Odessa. Les émeutes antisémites eurent lieu à jour fixe, presque partout selon les mêmes procédés, pour ne pas dire suivant le même programme. Elles débutaient par l'arrivée de bandes d'agitateurs apportés par les chemins de fer.

Dès la veille, on avait souvent affiché des placards accusant les Juifs d'être les auteurs du nihilisme et les meurtriers de l'empereur Alexandre II. Pour soulever les masses, les meneurs lisaient, dans les rues ou dans les cabarets, des journaux antisémites dont ils donnaient les articles comme des Oukases ordonnant de battre et de piller les Juifs.

Plus d'une fois, les Juifs qui tentèrent de se défendre furent arrêtés et désarmés : ceux qui osèrent monter la garde à la porte de leur maison, le revolver à la main, étaient poursuivis.



Pogroms en Russie. Fin du XIXe

« Bund », qui fut critiqué par Lénine comme « réactionnaire » parce qu'il revendiquait une spécificité juive en plus de son programme socialiste.

Une deuxième vague de pogroms, plus sanglante, s'abattit sur les Juifs à partir de 1903. Le meurtre d'un adolescent fut attribué par la rumeur publique aux Juifs et des appels à la vengeance furent distribués dans les débits de boisson de Kichinev, dont le propriétaire du journal local, Paul Krouchevane, publiait des propos antisémites à longueur de pages.

Dans le contexte révolutionnaire de 1905, cent cinquante pogroms environ eurent lieu ; toutes les classes de la population y participaient : cheminots et postiers en première ligne, mais aussi ouvriers et paysans, ceux-ci ramassant souvent tout ce qui traînait par terre. Les professions libérales n'étaient pas non plus absentes de ces mouvements.

Le pogrom institue un moment de rupture des liens sociaux habituels : il pouvait ainsi arriver que ceux-là mêmes qui pillaient les biens juifs cachent pourtant chez eux des Juifs en fuite.

Entre 1906 et 1916, près de 3'000 brochures et livres antisémites furent publiés avec l'appui financier du tsar Nicolas II.



Pogroms en Russie. Fin du XIXe

Les Juifs russes, dans leur majorité, penchent, en 1917, du côté de la Révolution d'Octobre. Avec leur propre parti socialiste (le « Bund »), ils fournirent une grande partie des militants et dirigeants révolutionnaires tels que Serge Kamenev, Grigori Zinoviev, Karl Radek et surtout Léon Trotski. Ces derniers figureront pourtant parmi les premières victimes de la terreur stalinienne dans les années 30 en raison de leur religion.

**SIMON NARWITZ ETUDIANT A NEUCHATEL
1903-1904**

EN 1903, SIMON NARWITZ ARRIVE A NEUCHATEL. IL NE CONNAIT PERSONNE. LA COMMUNAUTE JUIVE DE NEUCHATEL EST EN EFFET TRES REDUITE ; ELLE COMPTE A L'EPOQUE MOINS D'UNE CENTAINE DE MEMBRES ALORS QU'ILS SONT PRES DE MILLE A LA CHAUX-DE-FONDS.

DES SON ARRIVEE, SIMON RENCONTRE DES DIFFICULTES. EFFECTIVEMENT, APRES S'ETRE INSCRIT AU COURS PREPARATOIRE DE L'ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE, IL SE PRESENTE A LA POLICE DES HABITANTS POUR Y DEPOSER SES PAPIERS MAIS IL EST ACCUEILLI SEHEMENT. L'EMPLOYE LUI FAIT COMPRENDRE QU'IL LUI MANQUE UNE ATTESTATION QUE LE JEUNE RUSSE NE PEUT OBTENIR.

S'EST-IL REBELLE CONTRE L'OFFICIER DE POLICE ? CE DERNIER, EN TOUS LES CAS, LE QUALIFIE DE REFRACTAIRE DANS LA ZONE DES REMARQUES DU REGISTRE.

PAR L'INTERMEDIAIRE DES PARENTS DE JULIE DE DARDEL, LA DERNIERE JEUNE FILLE AU PAIR NEUCHATELOISE DE LA FAMILLE, SIMON TROUVE UNE CHAMBRE A LOUER AU N° 37 DE LA RUE DES PARCS. CETTE MAISON APPARTIENT ALORS A UN CERTAIN MONSIEUR GRISEL.



La Rue des Parcs, en 1903

No. d'inscr.	Date de naissance	Date de registre des parents	Noms et prénoms	ADRESSE DES PARENTS	
				Nom	Adresse
1001	1891	1903	Agnes, Marie	Fin de la rue	1001
1002	1892	1903	Agnes, Marie	Fin de la rue	1002
1003	1893	1903	Agnes, Marie	Fin de la rue	1003
1004	1894	1903	Agnes, Marie	Fin de la rue	1004
1005	1895	1903	Agnes, Marie	Fin de la rue	1005
1006	1896	1903	Agnes, Marie	Fin de la rue	1006
1007	1897	1903	Agnes, Marie	Fin de la rue	1007
1008	1898	1903	Agnes, Marie	Fin de la rue	1008
1009	1899	1903	Agnes, Marie	Fin de la rue	1009
1010	1900	1903	Agnes, Marie	Fin de la rue	1010
1011	1901	1903	Agnes, Marie	Fin de la rue	1011
1012	1902	1903	Agnes, Marie	Fin de la rue	1012
1013	1903	1903	Agnes, Marie	Fin de la rue	1013
1014	1904	1903	Agnes, Marie	Fin de la rue	1014
1015	1905	1903	Agnes, Marie	Fin de la rue	1015
1016	1906	1903	Agnes, Marie	Fin de la rue	1016
1017	1907	1903	Agnes, Marie	Fin de la rue	1017
1018	1908	1903	Agnes, Marie	Fin de la rue	1018
1019	1909	1903	Agnes, Marie	Fin de la rue	1019
1020	1910	1903	Agnes, Marie	Fin de la rue	1020

MEME SI LA SITUATION ADMINISTRATIVE DE SIMON NARWITZ NE SEMBLE TOUJOURS PAS REGULARISEE, IL COMMENCE TOUT DE MEME LE COURS PREPARATOIRE DE L'ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE, COMME L'ATTESTE LE REGISTRE DES INSCRIPTIONS.

SIMON EST UN ELEVE APPLIQUE MAIS PAS PASSIONNE. IL A CHOSI DES ETUDES COMMERCIALES POUR NE PAS CONTRARIER SES PARENTS. SA VRAIE PASSION EN REALITE RESTE LES LANGUES. PARFAITEMENT TRILINGUE : RUSSE, YIDDISH ET FRANÇAIS - LES JEUNES FILLES AU PAIR DE LA FAMILLE AYANT ENSEIGNE A CHACUN DES ENFANTS NARWITZ LA LANGUE DE MOLIERE -, IL POSSEDE EGALEMENT DE BONNES CONNAISSANCES DES LANGUES ALLEMANDE ET ANGLAISE.

DURANT SON SEJOUR NEUCHATELOIS, SIMON S'INQUIETE POUR SES PROCHES. LES NOUVELLES QU'IL REÇOIT DE RUSSIE NE SE MONTRENT PAS TRES REJOUISSANTES POUR LA COMMUNAUTE JUIVE. C'EST DONC AVEC SOULAGEMENT QU'IL VOIT LES SIENS LE REJOINDRE EN SUISSE EN 1904.

SIMON INTERROMPT ALORS SES ETUDES POUR COMMENCER A TRAVAILLER ET S'INSTALLE A LA CHAUX-DE-FOND AVEC SA FAMILLE.

L'ÉCOLE supérieure DE COMMERCE de Neuchâtel
1903 - 1904

Fondée en 1883, l'École supérieure de commerce a déjà vingt ans lorsque Simon Narwitz s'y inscrit. Elle compte alors : 610 élèves, 30 professeurs ordinaires, 13 professeurs auxiliaires, une maîtresse surveillante et deux maîtresses pour la section des demoiselles, un assistant de laboratoire, deux employés de bureau et un mécanicien préparateur.



LE COLLEGE EN 1904

La première volée, celle de 1883, est accueillie au Collège latin, actuellement occupé par l'École supérieure Numa-Droz. L'École supérieure de commerce y restera jusqu'en 1900. Le bâtiment abrite également l'Académie (l'Université) et le Gymnase ; au fur et à mesure qu'elle s'agrandit, on lui fait de la place, mais c'est insuffisant et elle doit refuser des inscriptions. Premier bâtiment construit pour l'École, le collège des Beaux-Arts est inauguré le lundi 18 septembre 1900.

La section commerciale, créée en 1883 vise à initier les jeunes gens aux activités commerciales afin qu'ils puissent débiter dans la vie professionnelle avec un bagage leur permettant de s'intégrer dans les bureaux d'une entreprise. En 1883 il n'y a qu'une année d'étude. En 1886, on en rajoute une deuxième, et en 1891 une troisième. En 1899, la première année devient une année préparatoire et une quatrième année scolaire prolonge le cycle.

En 1904, un autre élève exceptionnel fréquente l'École supérieure de commerce. Blaise Cendrars, qui s'appelle alors encore Frédéric Sauser, y suit des cours la même année que Simon Narwitz, mais dans une classe différente. On reconnaît l'élève Sauser sur la photographie, assis au 2^e rang, à gauche.

Se sont-ils connus ? Simon a-t-il parlé de son pays à Cendrars au point de lui donner envie d'y partir en 1905?

Le Juif russe catalogué de "réfractaire" par la police des habitants de Neuchâtel a-t-il côtoyé l'écrivain de génie aux 375 heures d'absences injustifiées?



SIMON NARWITZ A LA CHAUX-DE-FONDS

1904-1920

Simon est ravi car toute sa famille le rejoint à la Chaux-de-Fonds. Malgré le danger, son père se rend néanmoins régulièrement à Ponedele pour affaires mais il aime à retrouver les siens dans la ville horlogère.

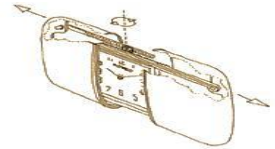


ACHILLE DITESHEIM

Après avoir réussi modestement son année à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel, Simon Narwitz se voit proposer un travail de comptable dans l'entreprise Movado grâce à son père qui en connaît le directeur.

Movado est créée en 1903 par Achille Ditesheim qui baptise son entreprise "Movado" mot tiré de l'espéranto qui signifie «*toujours en mouvement* ».

L'entreprise connaît un véritable essor au tournant du siècle, elle emploie quatre-vingts employés et se montre extrêmement compétitive. Movado reçoit de nombreux prix internationaux pour l'originalité et la beauté de ses



pièces. La montre Movado est parmi les premières à indiquer la date.

Au mois d'avril 1912, Isaac Narwitz, le père de Simon, décide de gagner les Etats-Unis afin de prendre des repères pour que toute la famille puisse ensuite s'y installer. Il embarque alors à bord du Titanic mais, dans la nuit du 14 avril 1912, quatre jours après son départ le navire pénètre dans une zone envahie d'icebergs à 2000 kilomètres au large du Canada. Le navire coule.



Isaac ne pourra échapper à la mort.

Il fallut trois heures à la mer pour engloutir le Titanic entièrement. Le bilan est dramatique : 1500 morts. Il eut 199 morts et 130 rescapés pour les passagers de première classe, 119 morts et 166 rescapés pour ceux de deuxième classe et 174 morts et 536 rescapés pour ceux de troisième classe. Il y eut plus de morts du côté de l'équipage : 685 morts pour 214 rescapés. Pourtant, le Titanic était réputé comme insubmersible.

Quelques mois plus tard, un autre événement douloureux touche la famille Narwitz. Sarah meurt au cours de l'année 1918 de la grippe espagnole. Simon s'occupe dès lors beaucoup de sa mère qui, heureusement, peut compter sur ses nombreux amis rencontrés au sein de la communauté israélite de La Chaux-de-Fonds.

Les vicissitudes que connaîtront les Juifs en Europe ne leur furent pas toutes épargnées à La Chaux-de-Fonds, où ils formaient une communauté depuis 1833. La loi ecclésiastique, votée par le Grand Conseil en 1873, permettait à la communauté juive de se constituer en « Eglise nationale juive » et d'en retirer, dès lors, certains avantages ; mais les Juifs de La Chaux-de-Fonds refusèrent, à une voix près, cette réforme d'officialisation.

Après 1870-1871, la communauté ne se composa plus seulement de familles originaires d'Alsace : des coreligionnaires venus d'Allemagne, puis, au début du XXe siècle, de Pologne ou de Russie, vinrent étoffer ses rangs.

Une première véritable synagogue fut inaugurée en 1862 et un cimetière juif fut accueilli par la municipalité des Eplatures en 1872 – les autorités de La Chaux-de-Fonds ayant refusé à plusieurs reprises un cimetière distinct pour les Israélites.

Mais l'événement majeur de cette période fut l'arrivée du premier rabbin, Jules Wolff, installé le 6 août 1888, et qui marqua de sa personnalité la vie de la communauté comme de la cité. Retardée par une vague locale d'antisémitisme (en mars 1885), l'ouverture de la nouvelle synagogue, en 1896, consacrait l'importance des Israélites à La Chaux-de-Fonds : de 18 au début du siècle, 65 en 1844, 265 en 1860, ils étaient 541 en 1880. Ils seront 900 en 1910 (sur les 1033 Israélites recensés dans le canton de Neuchâtel), formant 2,4 % de la population de la ville.

La rue Fritz-Courvoisier s'appelait jusqu'en 1867, rue des Juifs. Elle ne servit pourtant jamais de ghetto, mais il s'y trouvait un bureau de péages où les colporteurs juifs devaient acquitter des droits. On y rencontrait beaucoup d'Israélites, à une époque où aucun d'entre eux n'habitait encore le « Grand Village ».

L'importance de la communauté juive à La Chaux-de-Fonds était patente sur le plan économique. Beaucoup d'Israélites se trouvaient à la tête des principales maisons d'horlogerie et de la plupart des magasins de détail.

Les enfants, nombreux dans ces familles, pouvaient s'occuper chacun d'une partie de la fabrication, ce qui s'adaptait bien à la division du travail pratiquée à La Chaux-de-Fonds.

En tant qu'instigatrices d'un réseau commercial qui leur était propre et fonctionne bien, les maisons juives – exerçant à l'étranger un rôle parallèle à celui des négociants liés à la franc-maçonnerie – contribueront largement à l'essor de La Chaux-de-Fonds comme place forte du commerce horloger. Sur le plan philanthropique et culturel, le rôle des Israélites se révéla aussi important.

La synagogue construite en 1862 devint rapidement insuffisante, et en 1881 déjà, on décida d'en construire une nouvelle. Le projet n'aboutit pas ; il sera repris en 1890.

On acheta en 1891 un terrain à la rue de la Serre et le nouveau Temple sera inauguré le 13 mai 1896.

La construction présente un aspect monumental avec sa coupole et ses tourelles. Intérieurement, elle charme par la clarté de ses hautes baies, ses arcades harmonieuses, sa décoration polychrome et la belle structure du sanctuaire.

L'inauguration donne lieu à deux jours de fête. Il y eut d'abord un magnifique culte à la Synagogue, en présence des délégués des autorités communales, cantonales et fédérales, des ecclésiastiques de la ville et avec le concours des grands rabbins de Genève et de Besançon. Puis, ce fut un banquet de plus de 300 couverts au Stand des Armes-Réunies.

Entre-temps, en 1891, la Communauté avait fait construire un oratoire au cimetière des Eplatures.

Au début du siècle, la Communauté s'accrut de plusieurs familles venues de Pologne et de Russie, pour échapper aux persécutions qu'elles subissaient dans l'empire des Tsars.



SIMON NARWITZ ESPÉRANTISTE

1905-1934



BIBLIOTHEQUE LA CHAUX-DE-FONDS

Après ses journées de travail, Simon Narwitz aime à se rendre à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds où il se plonge dans la lecture des journaux.

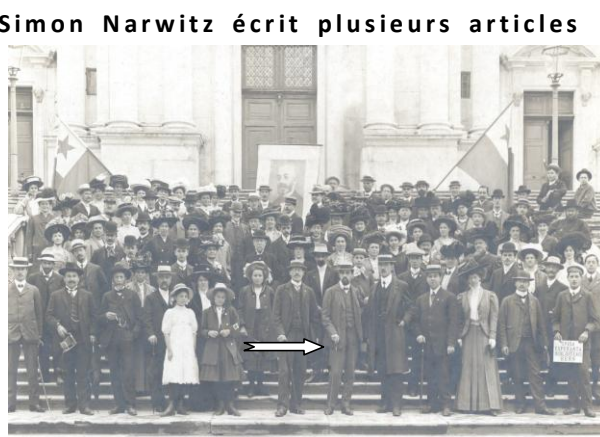
Devenu un habitué de la salle de lecture, Simon Narwitz fait la connaissance de nombreux lecteurs, parmi lesquels Monsieur et Madame Wolf avec qui il se lie d'amitié.

Le couple, passionné d'espéranto, transmet à Simon Narwitz la passion de la langue universelle. C'est grâce aux cinq manuels que Ludwik Lejzer Zamenhof avait envoyés aux synagogues du monde entier afin de faire connaître l'espéranto que les époux Wolf ont alors commencé à apprendre l'espéranto.

Mathilde Wolf écrit une pièce de théâtre, "*Patreco*", *paternité* en espéranto.

Cette œuvre sera jouée par des espérantistes chaux-de-fonniers dans la ville horlogère et surtout à Berne lors du Congrès espérantiste du 20 février 1913.

De plus en plus passionné d'espéranto, Simon Narwitz écrit plusieurs articles sous le pseudonyme de HOMO. Il fait publier notamment dans la revue spécialisée « La Voix de l'Humanité » plusieurs articles à forte portée. Cette dernière revue est d'ailleurs à la base de la création de la Société des Nations. Simon participe à de nombreux Congrès espérantistes, ici le Congrès de Soleure de 1909 par exemple. On le voit debout tout devant, une canne à la main, sixième depuis la droite. En arrière-plan se trouve le portrait de Zamenhof. Simon Narwitz se rend souvent aux Congrès d'espéranto accompagné de Mme Wolf et d'autres espérantistes chaux-de-fonniers dont le célèbre Edmond Privat.



Le dimanche, Simon Narwitz se rend régulièrement au cinéma à Neuchâtel. Lors d'une des séances d'un film projeté au Théâtre Cinéma du Port, l'actuel cinéma Palace, Simon rencontre Marthe Picard. Coup de foudre immédiat et complicité sont au rendez-vous. Marthe Picard est issue, elle aussi, d'une famille juive mais sa famille réside depuis longtemps dans le canton de Neuchâtel ; ses parents tiennent un magasin "L'Enfant Prodigue".

Après s'être marié, le couple décide d'habiter à La Chaux-de-Fonds avec Rachel, la mère de Simon. Très vite, un heureux événement ravit les deux familles. David Narwitz naît le 15 novembre 1914.

Après la parution du premier manuel de « LANGUE INTERNATIONALE » du Dr Esperanto (pseudonyme du Dr L.-L. Zamenhof), le 26 juillet 1887, nombreux furent les journalistes qui perçurent tout de suite la valeur de ce moyen de communication linguistique et le propagèrent. Parmi ces pionniers figurèrent les Polonais Alexander Brzostowski, puis Leopold Blumental auteur de plus de cent ouvrages, qui fut cinq fois emprisonné et même exilé, et Jozef Wasniewski, le premier à avoir entrepris des voyages à l'étranger avec l'espéranto pour tout bagage linguistique.

Le Neuchâtelois Jean Borel, journaliste et éditeur, devint co-fondateur de la maison d'édition « Esperanto-Verlag Möller kaj Borel » ; il fut le fondateur de la « Esperanta Biblioteko Internacia » et d'un groupe d'espéranto à Berlin où il s'était installé, ainsi que l'auteur de manuels et de documents tirés à des centaines de milliers d'exemplaires.

C'est le nom sous lequel s'est popularisée la « Langue internationale » du « Docteur Esperanto », pseudonyme choisi par le Dr Ludwik Lejzer Zamenhof pour publier le premier manuel comportant les bases linguistiques de ce qui allait devenir une langue vivante. Les conditions de vie, l'oppression et la censure constituaient en effet les principales préoccupations des populations lorsque cet ouvrage parut à Varsovie, en 1887, alors que la Pologne était rayée de la carte, occupée par les puissances voisines, d'où la nécessité de ce nom d'emprunt.



Chef-d'œuvre d'équilibre entre les divers types de langues parlées dans le monde, l'espéranto est aussi la plus facile qui soit pour quelque peuple que ce soit. C'est la plus logique et la plus fonctionnelle d'entre toutes. Son temps d'apprentissage est de 8 à 10 fois inférieur à celui que nécessite toute autre langue pour une même exigence de qualité. Epruvé par plus d'un siècle d'histoire, souple, précis et riche en nuances d'expression, il donne une dimension supplémentaire à la communication linguistique.

Anational, c'est-à-dire libre de tout lien avec quelque nation que ce soit, l'espéranto offre une solution équitable, pratique et exempte de toute discrimination.

Par nature et par vocation, il n'est le support d'aucune hégémonie, d'où la proposition de plus en plus fréquente visant à le faire adopter comme langue internationale. La nécessité d'une langue commune à tous les peuples apparaît toujours plus évidente au fur et à mesure que se développent les échanges internationaux.

L'espéranto est neutre. Il ne connaît pas de nations fortes ou faibles, privilégiées ou inférieures. Personne ne s'humilie, personne ne se gêne. Tous, absolument égaux en droits sur un terrain neutre, nous nous sentons membres d'une seule nation : la famille humaine.

Quelques semaines suffisent pour apprendre l'espéranto grâce à une mise en œuvre rationnelle de la mémoire. L'acquisition du vocabulaire est simplifiée et accélérée par un système efficace de préfixes et de suffixes qui permet de former les mots à partir d'un nombre limité d'éléments invariables grâce à l'internationalité maximale des racines et des structures.

ainsi :

Paroli (parol + i = infinitif) : *parler*

parolo (parol + o = substantif) : *parole*

parola (parol + a = adjectif) : *oral*

parolema(parol + em = suffixe "qui aime") : *bavard*

parolanto (parol + ant = suffixe du participe présent) : *orateur*

anta-parolo (anto = devant + parol + o) : *préface*

alparoli (al = à, vers + parol + i) : *s'adresser à*

elparoli : (el = hors de + parol + i) *prononcer*

senparola (sen = sans + parol + a) : *muet*

lautparolilo (laut = à haute voix + parol + il = instrument, outil) : *haut-parleur*

La grammaire est réduite par l'absence d'irrégularités. Liée à la seule logique, la pensée peut s'y mouvoir sans contrainte et épouser les richesses de beaucoup de cultures. On ne devine pas l'espéranto, mais on y forme très vite soi-même toutes les conjugaisons, les accords, les pluriels, les féminins... sans effort de mémoire. Chinois, Arabes, Américains... ont la même facilité.



Exerçons-nous maintenant à prononcer la phrase suivante en espéranto :

Esperanto	estas	lingvo	kreita	de	Zamenhof.
(èspèrannto	èstass	linngvo	kréita	dè	zamènnhof)

L'espéranto est une langue créée par Zamenhof.

ELIE NARWITZ

1884-1960



Léon TROTSKI

Ayant décidé de rester en Russie, Elie fait la connaissance de David Bronstein, alias Léon Trotski, à Saint-Pétersbourg. Se sentant proche des théories de Trotski, Elie s'engage fortement auprès du président du soviet.

Le 22 janvier 1905, des milliers d'ouvriers se rendent en cortège au palais du tsar Nicolas II pour lui remettre une pétition, s'ensuit une fusillade qui fait des centaines de morts. Ce terrible événement, tristement nommé « Dimanche rouge », impressionne fortement Elie qui décide de rejoindre sa famille à La Chaux-de-Fonds.

Heureux de retrouver les siens, Elie décide de rester avec eux. Il s'intéresse aux mouvements de gauche, notamment à l'histoire des anarchistes de La Chaux-de-Fonds. Poussant ses investigations sur le petit monde anarchiste, il se rend dans le Jura où il rencontre des anarchistes qui ont côtoyé Bakounine. C'est ce dernier qui « *avait aidé les camarades du Jura à mettre de l'ordre dans leurs idées et à formuler leurs aspirations; lui qui leur avait inspiré son enthousiasme révolutionnaire, puissant, ardent, irrésistible* », comme le raconte Pierre Kropotkine dans son livre « Autour d'une vie ». Pierre Kropotkine a fondé une société secrète à La Chaux-de-Fonds avec Paul Brousse, homme politique français et médecin anarchiste de Bakounine.

Elie se rend à plusieurs reprises dans le fameux quartier de l'Oberstrasse, près du Polytechnikum à Zürich. Il y rencontre alors de nombreux étudiantes et étudiants russes ; petit coin de Russie, la langue russe l'emporte sur toutes les autres. C'est dans cette même ville qu'Elie retrouve brièvement Léon Trotski avant que tous deux ne décident de retourner en Russie pour rejoindre les bolchéviques.

Après la Révolution d'Octobre, dont Trotski fut l'un des principaux dirigeants à la tête du soviet de Petrograd, Elie se rend au Mexique où Léon Trotski le rejoindra après avoir été démis de ses fonctions puis expulsé d'URSS. Ce dernier y sera assassiné sur ordre de Staline par un agent secret.



Elie se passionne pour la peinture mexicaine qui a obtenu ses lettres de noblesse avec des artistes comme Diego Rivera, Orozco ou Siqueiros qui n'hésitèrent pas à s'engager dans de gigantesques projets. A l'exception de Siqueiros qui tenta d'assassiner Trotski, on y trouve souvent une exaltation du communisme et une critique sans concession du capitalisme. D'ailleurs, Diego Rivera accompagnait sa signature du symbole communiste.

Après la Deuxième Guerre mondiale, Elie pense rejoindre Simon, Marthe et David aux Etats-Unis. Malheureusement son passé communiste ne lui permet pas d'obtenir un visa en cette période de chasse aux sorcières menée par le sénateur MacCarthy.

Avec l'âge, Elie ne se voit pas retourner dans une nouvelle ville et décide de rester au Mexique où il meurt en 1960 à l'âge de septante-six ans.

LES REVOLUTIONS RUSSES DE L'ANNEE 1917

Tous les pays en guerre connurent une année 1917 agitée. En Russie, l'Etat « autocratique » avait fait la preuve de son inefficacité et de son incompétence. Et dans toutes les catégories sociales, la nécessité de mettre fin au régime tsariste s'était révélée. Le fait le plus remarquable fut le caractère assez spontané de la révolution de février. Les différentes tendances d'un mouvement socialiste éclaté entre socialistes révolutionnaires (SR), socio-démocrates mencheviks et bolcheviks, dont les positions par rapport à la guerre étaient très variées, ne jouèrent guère de rôle dans son déclenchement, d'autant que les plus importants révolutionnaires étaient soit déportés, soit en exil (Lénine était en Suisse, Trotski aux Etats-Unis après avoir été expulsé de France...) et n'avaient aucune prise sur les masses.

Vers la mi-février, les autorités de Petrograd avaient décidé d'instituer des cartes de rationnement. Les conditions de ravitaillement étaient détestables. Après plusieurs heures d'attente par -20 degrés, on s'entendait souvent répondre qu'il n'y avait plus rien. C'est là que les premiers incidents se produisirent, incidents qui se transformèrent en manifestations à partir du 23 février. Le 25, la répression fut sanglante, mais dans la nuit du 26 au 27, les troupes se débarrassèrent de leurs officiers et fraternisèrent avec les manifestants.



Le prince Lvov et ses conseillers

VICTORIEUSE A PETROGRAD, L'INSURRECTION SE REPENDAIT RAPIDEMENT A TRAVERS LE PAYS. TANDIS QUE LE 2 MARS 1917 NICOLAS II ABDIQUAIT, UN DOUBLE POUVOIR SE METTAIT EN PLACE ; D'UN COTE, UN GOUVERNEMENT PROVISOIRE DIRIGE PAR UN ARISTOCRATE LIBERAL, LE PRINCE LVOV, DONT LE BUT ETAIT DE METTRE EN PLACE UN REGIME PARLEMENTAIRE, SANS FAIRE DEFAUT AUX OBLIGATIONS INTERNATIONALES DE LA RUSSIE, DONC EN CONTINUANT LA GUERRE. D'UN AUTRE COTE, D'ABORD A PETROGRAD, PUIS ENSUITE DANS TOUT LE PAYS APPARURENT DES SOVIETS (CONSEILS), COMPOSES PRINCIPALEMENT DE MENCHEVIKS ET DE SOCIALISTES REVOLUTIONNAIRES, POUR QUI L'ETABLISSEMENT D'UN REGIME PARLEMENTAIRE ETAIT INSUFFISANT. QUANT A LA GUERRE, ILS ENTENDAIENT ASSURER LA DEFENSE DU PAYS TOUT EN RECHERCHANT ACTIVEMENT LA PAIX.

Entre le gouvernement provisoire et les Soviets le pouvoir fut partagé de façon mal définie. En fait ni l'un ni l'autre des deux pouvoirs ne répondait vraiment aux aspirations des masses populaires qui exigeaient la paix, la terre pour les paysans, le contrôle des entreprises pour les ouvriers, l'autonomie ou l'indépendance pour les peuples allogènes.

C'est ce qu'allait comprendre Lénine arrivé de Suisse à Petrograd le 16 avril. Immédiatement, il appelait à la Révolution mondiale, à l'arrêt de la guerre, à la rupture avec le gouvernement provisoire et à l'établissement d'une République des Soviets. Les Bolcheviks étaient alors peu nombreux et peu populaires, mais leur programme défini par Lénine correspondait bien aux vœux du peuple russe.

A partir de ce moment se livre une course de vitesse entre les Bolcheviks qui s'emploient à conquérir les Soviets et les gouvernements provisoires successifs. Dès le mois de mai, le prince Lvov doit remanier son gouvernement pour y faire entrer plusieurs dirigeants des Soviets (SR et mencheviks uniquement), Kerenski devenant ministre de la Guerre ; après des troubles graves en juillet, Lvov est remplacé à la tête du gouvernement par Kerenski. Mais, la contradiction reste la même : comment prétendre continuer la guerre et améliorer la situation dans le pays ?



Au mois de juillet 1917, de grandes manifestations populaires, dont les Bolcheviks ont finalement pris la tête malgré eux, échouent et sont sévèrement réprimées : Lénine est obligé de s'enfuir en Finlande. Mais le nouveau chef du gouvernement, Kerenski, n'arrive pas à redresser la situation. Au mois de septembre, il doit faire face à une tentative de coup d'Etat militaire dirigée par le général Kornilov et ne peut en venir bout qu'en appelant à l'aide les Bolcheviks.

Le gouvernement provisoire, attaqué de partout, est très affaibli alors que les Bolcheviks se rendent maîtres des Soviets de Petrograd (Trotski en est élu président le 8 septembre), de Moscou et de beaucoup d'autres villes. Des unités de gardes rouges se sont constituées dans de nombreuses usines.

Certains Bolcheviks pensent que le pouvoir va leur tomber entre les mains de lui-même. Ce n'est pas l'avis de Lénine qui croit à la nécessité d'une insurrection. Elle commence le 24 octobre et renverse sans coup férir le gouvernement provisoire. Lénine prend la tête du nouveau gouvernement, appelé Conseil des Commissaires du Peuple. Un de ses tout premiers actes est le décret sur la paix, invitant les belligérants engager immédiatement des négociations de paix. Quelques semaines plus tard, en dissolvant, lors de sa première réunion, l'assemblée constituante où ils sont minoritaires, les Bolcheviks installent définitivement leur pouvoir.

La victoire des Bolcheviks et la révolution d'octobre, apparaissent comme une des conséquences fondamentales de la guerre : sans la guerre une évolution de la Russie vers un régime parlementaire était probable, mais la victoire d'une révolution beaucoup moins. Comme Lénine l'avait prévu dès septembre 1914, le tsarisme, en s'engageant dans la guerre, avait fait un magnifique cadeau à la Révolution. Par la rupture qu'elle représentait par rapport au système économique existant, la Révolution d'Octobre marque une coupure essentielle dans l'histoire du monde.

SIMON ET MARTHE A NEUCHÂTEL

1912-1934

Dès 1914, Simon Narwitz comme toute la communauté israélite de Suisse passe par une terrible période d'angoisse et de préoccupations. Nombre de Juifs se voient mobilisés pour remplir leur devoir militaire tant en Suisse qu'à l'étranger, principalement en France, la majorité des familles juives venant d'Alsace.

Simon se voit proposer un poste à responsabilités dans l'entreprise de la famille de sa femme. Pour ne pas faire les trajets Neuchâtel - La Chaux-de-Fonds, Simon et sa femme accompagnés de David et Rachel décident d'habiter sur le littoral. Ils se voient proposer un appartement à la Rue du Seyon 12 dans l'immeuble de la boutique de la famille de Marthe.



Grâce au jeune frère de Marthe, Léon, Simon fait la connaissance de Jean Piaget, de dix ans son cadet. Il assiste à des séances publiques que le très jeune Neuchâtelois donne au Collège Latin dans le cadre des « Amici naturae ». Tous deux se retrouvent au Café du Mexique, actuellement la boulangerie Hess, avec d'autres jeunes hommes passionnés.

Au mois de décembre 1924, Simon assiste en famille à la synagogue de La Chaux-de-Fonds à une conférence donnée par Aimé Pallière de Paris, philosophe réputé pour sa connaissance approfondie de l'histoire et de la pensée d'Israël. L'année suivante, David et son père assistent à une projection d'un film sur la colonisation juive en Palestine.

David se révèle être un garçon extrêmement intelligent et inventif mais l'espéranto ne le tente guère, il se passionne bien d'avantage pour les mathématiques. Après avoir fait ses classes lui aussi à l'Ecole supérieure de commerce, il commence en 1932 l'Université en mathématiques. L'institut, créé en 1930, se situe à l'Avenue du Premier-Mars, actuelle Bibliothèque centrale de l'Université de Neuchâtel. En 1934, Simon et les siens décident de quitter la Suisse car les ligues et les fronts d'inspiration fascistes et nationalistes socialistes commencent à se manifester de plus en plus violemment.

A cette date, le nombre des Israélites habitant le canton de Neuchâtel s'élève à 634 dont 514 à La Chaux-de-Fonds.



Réfugiés à la frontière des Verrières 1942

LA SUISSE PENDANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES ET LE DEBUT DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

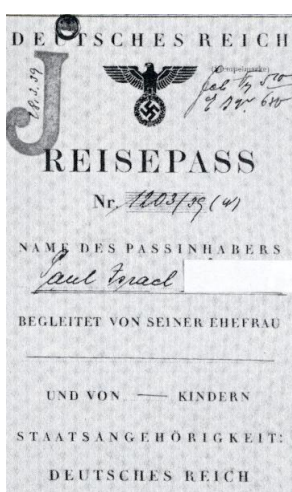
1919-1939

Dans l'immédiat après-guerre, deux décisions du peuple suisse ont pour effet de modifier les règles du jeu politique. En effet, aux élections fédérales de 1919, est appliqué pour la première fois le système électoral de représentation proportionnelle : le parti radical perd la majorité absolue au Conseil national, en raison des succès électoraux du parti conservateur catholique et du parti socialiste. De plus, l'aile droite du parti radical fait scission pour constituer le parti des paysans, artisans et bourgeois (actuellement Union démocratique du centre, UDC). En 1920 par ailleurs, la Suisse décide d'adhérer à la SDN.

Dès 1931, la crise économique mondiale frappe la Suisse. Les industries d'exportation et l'hôtellerie sont particulièrement touchées, des banques font faillite, le chômage augmente. Si ses effets sont moins désastreux que dans d'autres pays européens, la crise est plus lente à se résorber. En 1936, le franc suisse est dévalué. Parallèlement, le gouvernement fédéral intervient de façon plus autoritaire dans le domaine économique. Les années de crise voient apparaître des mouvements de tendance fasciste. Ils fondent leur propagande, inspirée des mouvements italien et allemand, sur la peur du bolchevisme et sur l'antiparlementarisme. Ils réclament une organisation corporatiste de l'économie. Malgré quelques succès locaux, ils déclinent, dès 1935, en raison de leurs divisions.



Le pouvoir du Conseil fédéral s'accroît avec la décision de moderniser l'armée, d'introduire un impôt fédéral direct et de prévoir, dès 1938, une organisation économique de guerre. Cette politique est soutenue par des responsables qui prônent la résistance à toute ingérence étrangère. Dès 1936, on observe un changement du climat politique et social. Le parti socialiste, qui occupe un quart des sièges au Conseil national, se prononce pour un programme réformiste et se rallie à la politique de défense. Sur le plan social, les industriels et le syndicat de la métallurgie et de l'horlogerie concluent en 1937 un accord de « paix du travail ». Cet accord, qui s'étendra à d'autres secteurs industriels, exclut la pratique de la grève et du lock-out, et inaugure le recours à des conventions collectives et à des procédures d'arbitrage en cas de conflits du travail.



Sur le plan international, la position économique de la Suisse reste délicate parce que vulnérable aux pressions économiques et politiques des pays fascistes. Ce sont les réfugiés, fuyant les nazis, qui font les frais des hésitations de la politique suisse face au fascisme. La nécessité de ménager de puissants voisins, la défense des intérêts économiques, la peur d'une « surpopulation étrangère » font appliquer dès 1933 une politique restrictive. À ceux que menace l'extermination, on répond, jusqu'en 1944 : « La barque est pleine. ». L'antisémitisme, latent en Suisse comme dans toute l'Europe, se développe aussi dans certains milieux pendant l'entre-deux-guerres. Par ailleurs, l'afflux de réfugiés fuyant le régime nazi inquiète les responsables suisses qui demandent donc à l'Allemagne de prendre des mesures pour que les gardes-frontières puissent reconnaître rapidement les « juifs non assimilables » qui cherchent à entrer en Suisse. La solution adoptée par les nazis est un « J » marquant les passeports des Juifs allemands.

Mais de nombreux Suisses s'efforcent aussi d'aider les réfugiés juifs, bravant parfois le pouvoir et l'administration. Parmi ceux-ci, l'officier de police saint-gallois Paul Grüniger (photo) va jusqu'à modifier sur des documents officiels les dates ou les lieux d'entrée pour éviter des expulsions. Il récolte également des fonds en faveur des réfugiés. Son



action courageuse est formellement illégale. Elle lui vaut d'être licencié en 1939, et condamné en 1940 pour falsification de documents.

En 1939, le Vaudois Henri Guisan est élu général de l'armée suisse, qui est mobilisée le lendemain de l'invasion de la Pologne.

Encerclée par les puissances de l'Axe dès l'été 1940, la Suisse n'est pas en mesure de résister à une offensive en plaine. C'est pourquoi Guisan adopte la stratégie du « réduit national » : en cas d'attaque du territoire suisse, le gros de l'armée se replierait dans les Alpes et imposerait à l'ennemi de se battre sur un terrain montagneux.

L'apparition de nouveaux théâtres d'opérations et la mondialisation du conflit atténuent peu à peu les menaces d'une attaque allemande. La Suisse reste ainsi en dehors de la guerre. Au cœur de l'Europe, elle est néanmoins le lieu d'intenses activités d'espionnage. À la solde des Allemands ou des Alliés, des agents envoient des informations au moyen d'émetteurs clandestins. Lien direct entre l'Allemagne et l'Italie, le territoire suisse est également utilisé pour transporter des marchandises (matières premières, armes). Épargnée par les opérations militaires, la Suisse doit mener une bataille économique pour assurer son ravitaillement. Pour éviter que la Suisse ne manque de nourriture, le Conseil fédéral ordonne de cultiver toutes les parcelles d'espace vert. C'est l'application du plan Wahlen, du nom de son initiateur. On appelle aussi cette action « bataille des cultures ». La population suisse est en outre soumise à un rationnement des denrées de première nécessité. Le Conseil fédéral prend aussi des dispositions destinées à éviter les tensions sociales : indemnités pour perte de gain et de salaire en faveur des soldats, blocage des loyers, contrôle des prix.

La Suisse sert aussi de marché financier à l'Allemagne : celle-ci y échange son or, dont une bonne partie provient de la confiscation des biens juifs, contre les devises nécessaires à l'achat de marchandises.

DES 1943, AVEC LE REcul MILITAIRE DE L'ALLEMAGNE, LES PRESSIONS DES ALLIES SE FONT TRES VIVES POUR QUE LE COMMERCE AVEC ELLE CESSE. LES ÉTATS-UNIS NOTAMMENT EPROUVENT UNE VIVE HOSTILITE ENVERS LA SUISSE. ILS EXIGENT QUE LES AVOIRS ALLEMANDS SOIENT REMIS AUX ALLIES. À LA FIN DE LA GUERRE, UN REGLEMENT FIXE LE MONTANT QUE LA SUISSE DOIT PAYER A 58 MILLIONS DE DOLLARS-OR.



Pour éviter tout heurt avec les belligérants, et surtout avec l'Allemagne, le Conseil fédéral impose un contrôle de la presse rigoureux, ainsi qu'une censure des livres et des films. Pour les mêmes raisons, la Suisse qui, dans un premier temps, a accueilli quelques dizaines de milliers de juifs, refoule par la suite les fugitifs. Des Suisses s'en émeuvent et font entrer clandestinement des réfugiés dans le pays.

Toutefois, notre pays s'est montré plus accueillant à l'égard d'autres catégories : de 1939 à 1945, il héberge, parfois temporairement, quelque 300 000 réfugiés civils et internés militaires.

L'INSTALLATION DES NARWITZ AUX ETATS-UNIS 1934-1955

Comme bien des familles avant elle, la famille Narwitz rejoint les millions d'émigrés en quête d'une vie meilleure et plus juste aux Etats-Unis. Albert Einstein lui-même a fui l'Europe pour s'installer sur le nouveau continent une année auparavant. Sur le bateau qui les emmène vers le nouveau monde, David rencontre Eva. C'est le coup de foudre et les jeunes gens se marieront quelques mois plus tard.



Eva et David peu après leur rencontre

Les Narwitz ont choisi de s'installer à Boston, dans sa banlieue plus exactement, un quartier nommé Barnard Crossing. Le choix de Boston ne s'est évidemment pas fait au hasard. D'une part, la ville accueille une importante communauté juive immigrée parmi laquelle vivent quelques amis russes des Narwitz. D'autre part, c'est la grande ville la plus proche de Cambridge, siège du prestigieux MIT (Massachusetts Institute of Technology) auquel David, le scientifique de la famille s'inscrit en 1935 alors que naît son fils Sam.



Immigrants juifs arrivant aux Etats-Unis au début du siècle

Rachel, âgée de septante et un ans meurt en 1939 après avoir réalisé le rêve américain de son époux. La guerre s'annonce en Europe et elle s'éteint, rassurée de savoir sa famille loin du danger. Simon est près d'elle pour ses derniers instants mais Elie, alors au Mexique avec Trotski, n'assistera pas aux funérailles de sa mère.

En 1940, fraîchement diplômé, David Narwitz est engagé dans une entreprise déjà célèbre internationalement, IBM (International Business Machines). A l'époque, IBM est en pleine expansion, elle est une des rares entreprises à n'avoir pas été touchée par la crise économique de 1929. Elle possède de nombreuses succursales à travers le monde mais c'est à New York au 590 Madison Avenue où se trouve son siège principal que David est nommé.



Le SSEC premier ordinateur créé chez IBM

Chercheur pour la firme américaine, David Narwitz travaille en collaboration avec l'Université d'Harvard sur un projet de calculateur électromagnétique, le Mark I qui voit le jour en 1944. Long de près de vingt mètres, le super calculateur met plus de six secondes pour une multiplication et le double pour une division....

Quatre ans plus tard, le SSEC premier ordinateur voit le jour dans les locaux d'IBM.

1623: Wilhelm Schickard invente ce qu'il appelle une horloge calculante. Elle calculait mécaniquement grâce à des roues dentées et pouvait réaliser additions, soustractions, multiplications et mémorisation des résultats intermédiaires. Le philosophe Francis Bacon invente le Code bilitère à deux lettres qui permet, en utilisant 5 caractères, de coder les lettres de l'alphabet.

1642: Pascal met au point, pour aider son père collecteur des impôts à Rouen, la Pascaline qui pouvait traiter les additions et les soustractions.. Elle est souvent considérée comme la première machine à calculer de l'histoire.

1770: Hahn invente la première machine à calculer exécutant directement les 4 opérations.



LA PASCALINE

1792: Les frères Chappe inventent le télégraphe optique en France. Il permet d'envoyer des messages rapidement sur une longue distance en utilisant un réseau de tours surmontées d'un bras articulé pour transmettre à vue des signaux codés.

1833: Babbage imagine et tente de réaliser une machine à différences puis une machine analytique qui contient les concepts de ce que sera l'ordinateur moderne: unité de calcul, mémoire, registre et entrée des données par carte perforée.

1867: Sholes et Glidden inventent la première machine à écrire sous la marque Remington.

1867: L'Américain Graham Bell invente le téléphone et fonde la Bell Telephone Company.

1886: Don E.Felt de Chicago lance le Comptometer. Il s'agit de la première calculatrice dont on se servait en appuyant sur des touches.

1904: invention du premier tube à vide, la diode par John Fleming.

1907: invention de la triode par Lee De Forest.



ANALYSEUR DIFFERENTIEL

1930 : Création de l'analyseur différentiel par Vannevar Bush au MIT pour résoudre certaines équations utilisées dans les circuits électriques. Il s'agit d'un calculateur analogique électromécanique.

1935: IBM commercialise l'IBM 601, un calculateur à relais utilisant des cartes perforées capable de réaliser une multiplication en une seconde. Il en sera vendu 1500 exemplaires essentiellement pour les marchés scientifiques et comptables.

1941: Création du calculateur binaire ABC par John Atanasoff et Clifford Berry. La machine utilise des lampes et comporte une mémoire et des circuits logiques.

1945: John Von Neuman, ayant rejoint l'équipe travaillant sur l'ENIAC, publie le premier rapport décrivant ce que devrait être un ordinateur à programme enregistré qu'il appelle l'EDVAC.

LES PREMIERS ORDINATEURS

Maintenant que l'électronique a fait des progrès suffisants et que les premiers calculateurs ont fait leurs preuves, les ordinateurs vont pouvoir apparaître, nés du besoin de réaliser des opérations de plus en plus complexes

1949-1951: Premier ordinateur temps réel: le Whirlwind créé par Jay Forrester, Ken Olsen

1951: P.Eckert et J.Mauchly, ayant revendu leur compagnie à Remington Rand, lancent l'UNIVAC I. Il s'agit du premier ordinateur commercial de l'histoire. 56 exemplaires en furent vendus.

1952: IBM produit son premier ordinateur pour la défense américaine, l'IBM 701.

1953: IBM lance son premier ordinateur commercial en série: l'IBM 650, conçu pour être compatible avec les machines à carte perforée de la marque. Ce sera le premier ordinateur de nombreuses universités américaines.

1955: Premier réseau informatique à but commercial: SABRE (Semi Automated Business Related Environment) réalisé par IBM. Il relie 1200 télécriteurs à travers les Etats-Unis pour la réservation des vols de la compagnie American Airlines.

LA MINI INFORMATIQUE

L'ordinateur, jusque-là, était une énorme machine inaccessible et destinée à traiter des masses de données sans intervention extérieure. L'augmentation des performances va maintenant permettre à l'ordinateur de "communiquer" avec l'être humain! C'est aussi à ce moment que le premier réseau d'ordinateurs ARPANET, ancêtre d'Internet, va naître. L'ordinateur "s'humanise" de plus en plus.

1960: Space War! le premier jeu vidéo interactif de l'histoire est développé par des étudiants au MIT.

1962: En France, Philippe Dreyfus invente le mot informatique pour désigner la science du traitement de l'information des ordinateurs.

1964: Lancement de la série des ordinateurs IBM 360. Elle inaugure le concept d'une lignée d'ordinateurs compatibles entre eux. Cette série eut un grand succès commercial.

1967: Le département informatique de l'Université de l'Utah, dirigé par les professeurs David C.Evans et Ivan Sutherland se spécialise dans l'imagerie informatique en trois dimensions.

1967: Lawrence G.Roberts publie ses plans pour le réseau ARPANET.

1968: Douglas C.Engelbart de la Stanford Research Institute fait une démonstration d'un environnement graphique avec des fenêtres à manipuler avec une souris. Il démontre l'utilisation d'un traitement de texte, d'un système hypertexte et d'un logiciel de travail collaboratif en groupe.

1970: Première puce mémoire créée par Intel et contenant l'équivalent de 1024 tores de ferrite très encombrants sur un carré de 0.5 mm de côté (capacité: 1kBit soit 128 octets).

1971-1976 : Dès les années 70, l'ordinateur devient accessible aux particuliers. C'est l'apparition du microprocesseur qui va permettre aux plus aventureux de se créer leur propre ordinateur à la maison.

LES DEBUTS DE LA MICRO-INFORMATIQUE

A partir de 1977 vont enfin apparaître des machines accessibles au grand public et facilement utilisables car programmables en Basic. Ces machines, tout le monde les connaît bien car elles marquent le vrai démarrage de la micro-informatique telle que nous la connaissons aujourd'hui...

SAMUEL NARWITZ

Samuel Narwitz naît à Boston en 1935. Son enfance est bercée par les rêves technologiques de son père et les envolées lyriques espérantistes de son grand-père. Il a cinq ans lorsque ses parents déménagent à New York. C'est là, dans Lower East Side, qu'il fera toute sa scolarité primaire et secondaire puis obtiendra en 1957 un "bachelor of science" (équivalent d'une maturité). A dix ans, son père lui lit un texte paru dans l'Atlantic monthly. L'auteur Vannevar Bush y décrit une machine imaginaire, Memex, vision prémonitoire des réseaux.

A la grande fierté de son père, en 1957, il quitte le foyer familial pour le campus du Massachusetts Institut of Technology. Sur les bancs du MIT, Samuel rencontre un jeune New Yorkais qui deviendra très vite son ami, un certain Léonard Kleinrock. Les deux garçons font leurs études ensemble. En 1961, Léonard Kleinrock publie la théorie de la commutation par paquet. Il part en 1963 à l'âge de 29 ans enseigner à l'Université de Californie (UCLA). Samuel Narwitz reste au MIT où il obtient un poste d'assistant.

En 1964, le projet ARPA de la défense américaine utilisera la technique de la commutation par paquet pour ARPANET, le premier réseau décentralisé d'ordinateurs qui est à l'origine d'Internet.



LEONARD KLEINROCK

Léonard Kleinrock qui prend part au projet appelle alors son ancien compagnon d'études Samuel Narwitz pour l'intégrer à son équipe de recherche. Narwitz évidemment accepte la proposition et rejoint Kleinrock à Los Angeles. En 1969, ARPANET est mis en service. Entre août et décembre 1969 quatre ordinateurs sont installés sur le réseau (UCLA, UTHA, Stanford et Université de Santa Monica). Le premier message que Kleinrock et Narwitz tentent de faire passer sur le réseau est "login". Les ingénieurs se confirment par téléphone l'arrivée du message. A la troisième lettre le réseau "plante" mais les deux premières lettres sont passées et désormais le réseau mondial qui deviendra INTERNET est lancé.

Simon et Marthe meurent à quelques mois d'intervalles en 1965. L'Espéranto, la langue universelle qui devait rapprocher les peuples n'a pas eu le succès que Simon espérait et il n'aura pas vécu suffisamment pour voir son petit-fils prendre part à la création d'une technologie qui permet aux gens aussi éloignés soient-ils d'envoyer des millions de messages en quelques secondes.

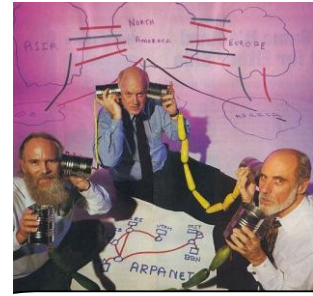
Actuellement, Léonard Kleinrock est toujours professeur à l'Université de Californie mais Samuel Narwitz à 65 ans vient de prendre sa retraite d'informaticien.

INTERNET, on en parle, mais c'est quoi?

Dans les médias, on parle généralement d'autoroutes de l'information ; en fait, Internet est la contraction de International Network (ou réseau international).

A l'origine, Internet a été conçu en s'appuyant sur un modèle de réseau informatique expérimental mis au point pour les besoins du Département américain de la Défense, connu sous le nom d'ARPANET.

La première configuration d'ARPANET, datant de 1969, comprenait quatre ordinateurs, (abrités par l'université de l'Utah, l'université de Californie à Santa Barbara et Los Angeles ainsi que l'Institut international de recherche de Stanford) et était destinée à démontrer qu'il était tout à fait possible de créer un réseau d'ordinateurs éloignés les uns des autres.



25^e anniversaire d'Arpanet

L'idée centrale d'ARPANET, outre la possibilité de travailler en réseau, était d'assurer l'acheminement de l'information entre les différents ordinateurs même dans le cas où la liaison directe entre ceux-ci était coupée, plus particulièrement en la faisant transiter par les autres ordinateurs. Les liaisons ainsi créées et leur enchevêtrement fait penser à une toile d'araignée, d'où le nom de toile qui est parfois utilisé lorsque l'on parle d'Internet.

Cette première expérience fut rendue publique en 1972 et ce ne sont pas moins d'une cinquantaine d'universités et d'organismes de recherche (tous impliqués dans des projets de technologie militaire) qui étaient connectés.

Depuis ces premiers balbutiements, la toile s'est développée et couvre pratiquement l'ensemble du globe. Internet, comptait moins de 100'000 ordinateurs interconnectés en 1990, il en comptait plus de 1 million en 1993 ; on estime qu'à l'heure actuelle Internet croît de 10% par mois soit plus de 1'000 ordinateurs par jour. Internet, c'est donc le lien qui unit ces millions d'ordinateurs qui communiquent entre eux selon des procédures bien établies. Lorsque vous vous retournez et plongez votre regard dans la médiathèque, vous avez donc une vue, certes très partielle, d'Internet.

Et le Web dans tout ça ?

Le Web, abréviation de World Wide Web est la composante la plus moderne d'Internet ; il s'agit en fait d'un moyen d'obtenir des informations en provenance des divers ordinateurs appartenant au réseau Internet.

Mais Internet fournit d'autres services dont le plus connu est la messagerie électronique ; il en va de même des forums de discussion ou des forums de recherche ou encore du commerce électronique.

Cependant, Internet souffre encore de ses maladies de jeunesse. Chaque ordinateur étant une source potentielle d'informations, chacun peut donc en être fournisseur. Cela pose donc la question fondamentale de la qualité de celle-ci ainsi que de sa pertinence.

Dans ce contexte, cela signifie que l'utilisateur doit absolument développer son esprit critique qui seul lui permettra de juger de la fiabilité de la source à laquelle il a eu accès. D'autre part, la masse d'informations disponibles fait qu'il faut développer de nouvelles stratégies pour cerner ce qui est intéressant de ce qui l'est moins ou pas. Internet est donc une fenêtre ouverte sur le monde ; il permet de joindre des correspondants de l'autre côté de la Terre mais ne doit cependant pas nous faire oublier le voisin, l'ami ou le parent qui, lui, n'est pas un être virtuel mais un être social physiquement présent.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier pour leur aide et leur disponibilité les personnes suivantes:

M. Jelmini et M Girarbille,

Musée d'Art et d'Histoire, Neuchâtel

M. Gacond,

CDELI (Centre de Documentation et d' Etude de la Langue Internationale), La Chaux-de-Fonds

M. Leitenberg,

président de la Communauté juive du canton de Neuchâtel

M. Thomann

et

M. Samuel Narwitz

Santa Monica (CA)

Les textes ont été rédigés par les médiathécaires et les membres de la Commission de la Médiathèque du Lycée
Jean-Piaget

Julie Courcier Delafontaine

Mélanie Desales

Laurence Knoepfler Chevalley

Mario Castioni

Thierry Tschopp

Jean-Thierry von Büren

Gérard Guillaume

Dalai Wenger

Henriette Vogelesang

Charles-Robert Girardier

Jacques Ducommun

Les pages Internet de l'exposition ont été réalisées par
M. Claude Meyer

Réalisation technique de l'exposition et affiche par Sarah Wuthier